

Aimez-vous les Belges? on en a mis partout. Pour ma part, j'estime fort la Belgique qui nous a donné de grands artistes en tous genres: des compositeurs, des chanteurs, des instrumentistes: Grétry, Grisard, Vieuxtemps, Servais, Artot, Batta, Sax et Mme Cabel, une *étoile!* Seulement, je ne voudrais point que la Belgique nous marchât trop long temps sur la tête et nous aplâtît à grands coups de talon. Je veux bien me mettre à genoux devant ses gloires, mais je ne veux point me prosterner la face contre terre. Qu'on rappelle M. Gevaërt [Gevaert] à grands cris, qu'on le porte en triomphe, qu'on lui donne des sérénades, qu'on illumine sa rue, j'y consens; mais je me refuse absolument à dételer les chevaux de son fiacre.

Il y a une limite à tout, même au lyrisme le plus frénétique, et au patriotisme le plus enragé. Un Belge, un peu vantard, disait, un jour, à un gamin de Paris: Nous avons un très-belle armée, savez-vous? Et si nous voulions, nous, entrerions en France, savez-vous? A quoi le gamin répondit d'un air et avec un geste intraduisibles:

— Entrer en France! Allons donc! Et la douane?

Ici, la douane c'est la critique, et malgré la vive sympathie que m'inspirent la personne et le talent de M. Gavaërt [Gevaert], il faut bien que je visite sa malle, et que je voie s'il n'y a point de musique de contrebande.

Pour la pièce de *Quentin Durward*, je vous l'abandonne. Je ne l'attaque pas, mais je ne la défends pas non plus. Je fais comme ces avocats qui recommandent leurs cliens à la sagesse de la cour. Je vous prie seulement de remarquer, en manière de circonstances atténuantes, qu'il n'est point aisé de mettre en pièce un roman de Walter Scott, fort connu et fort populaire. Louis de Valois, Charles-le-Téméraire, le Sanglier des Ardennes, sont de bien graves personnages et bien rébarbatifs pour un opéra-comique, et s'il n'était pas incapable de commettre un si criant anachronisme, Louis XI pourrait dire à MM. Cormon et Carré:

Par la sambleu! Messieurs, je ne croyais pas être si plaisant que je suis.

Mais la partition de M. Gevaërt [Gevaert] renferme des beautés fort remarquables, et c'est de la musique, avant tout, que je vais m'occuper. On a dit que M. Gevaërt [Gevaert] était un vrai Flamand; qu'il aimait la couleur, l'éclat, le bruit. Je trouve, en effet, qu'il traite bien l'orchestre; il procède par grands coups de pinceau, groupe et dispose parfaitement ses masses, et ce qu'il réussit le mieux, ce sont les morceaux d'ensemble.

Sa mélodie est coulante et facile; mais M. Gevaërt [Gevaert] a dû entendre dans sa vie beaucoup de musique, il a beaucoup lu et beaucoup retenu. Il croit de très bonne foi qu'il invente quand il ne fait que se souvenir, et on peut lui appliquer le mot de Montaigne, à savoir que, chez lui: « Le magasin de la mémoire est volontiers plus fourny de matière que n'est celui de l'invention. »

L'ouverture, qui, par parenthèse, m'a paru un peu trop bruyante, contient trois motifs qu'on rencontrera plus tard dans l'ouvrage. Les deux plus beaux morceaux du premier acte sont la *Chanson bourguignonne*, fort bien dite par Couderc, et un chœur patriotique d'une facture large et d'un très grand effet.

C'est dans le second acte qu'on a fait le plus de coupures. La romance de Faure est d'un très bon style et d'un tour mélodique excellent. Le finale est très bien fait, puissamment orchestré, et prouve que M. Gevaërt [Gevaert] a de très heureuses

dispositions pour le grand Opéra.

Ce qui m'a le plus frappé, au troisième acte, c'est le chœur à boire des soldats bourguignons (car on boit beaucoup dans la pièce); un très joli quintette: *Il ment, il ment*, et le trio final, grande et belle page que nos plus illustres maîtres seraient fiers de signer. L'exécution a été satisfaisante. Faure a chanté on ne peut mieux, et il porte avec beaucoup d'aisance une magnifique armure. Couderc qui est, sans contredit, le meilleur comédien du théâtre, a donné à la physionomie cafarde et chafouine de Louis XI un cachet de malice et de ruse qui peint fort bien le cruel et cauteleux monarque. Jourdan qui a de très bonnes qualités, quand il ne force point sa voix et qu'il n'oublie pas la fable de la grenouille et du bœuf, s'est fait très justement applaudir dans sa romance d'entrée, et dans le trio final.

Je ne veux pas oublier le jeune Edmond Cabel, qui joue très agréablement le rôle du Maugrabin, et Mlle Belia, qui, sous les traits et le costume pittoresque de la Maugrachine, est vive, alerte, spirituelle et jolie à croquer.

Quant à Mlle Boulart, qu'on voudrait élever au rang de première cantatrice, elle était fort souffrante le premier soir, et rien ne fatigue plus la voix que de chanter sur un rhume. Il faut lui tenir compte de ses efforts, de son zèle et de son courage. Mlle Boulart est en femme ce que Boulo est en homme. Je crois même que si Boulo n'était point marié, il n'aurait pu mieux faire que d'épouser Mlle Boulart. L'un et l'autre ont de l'agilité, du goût, de la grâce et vocalisent parfaitement. Mais comme il n'est venu à l'esprit de personne de faire de Boulo un premier ténor, je ne crois pas qu'on fera jamais de Mlle Boulart une première chanteuse dramatique, capable d'assumer sur elle la plus grande responsabilité d'un ouvrage. Au surplus, je ne demande pas mieux que de me tromper, et je souhaite que l'avenir me donne tout à fait tort.

LE CONSTITUTIONNEL, 5-6 avril 1858, p. 2.

Journal Title: LE CONSTITUTIONNEL

Journal Subtitle: Journal politique, littéraire, universel

Day of Week: Monday and Tuesday

Calendar Date: 5/6 April 1858

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year: 43

Series:

Issue: 95 and 96

Livraison:

Pagination: 2

Title of Article: Feuilleton du Constitutionnel, 6 Avril

Subtitle of Article: Théâtres. Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique: *Quentin Durward*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon et Carré, musique de M. Gevaërt [Gevaert].

Signature:— P.-A. Fiorentino

Pseudonym —:

Author: —

Layout: Within feuilleton

Cross-reference: Philarète Chasles, 'Petites lettres sur les Théâtres Lyriques', *L'Artiste* (18 April 1858), 263-5.